

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Grande séance de répertoire, hier encore, chez M. Lamoureux, avec, au début du concert, une petite, très petite première audition.

Que la Symphonie en *ut* mineur de M. Camille Saint-Saëns, de facture si magistrale, d'équilibre si solide, d'instrumentation si curieuse, si variée, si puissante, en laquelle l'orgue, uni à toutes les sonorités de l'orchestre, apporte un élément si imprévu, soit une des plus belles qui aient été écrites, c'est à cette heure un fait indéniable. Que le premier acte de la *Valkyrie*, par sa simplicité, sa sobriété d'exposition, son éloquence musicale, sa force expressive, sa splendeur harmonique et mélodique, atteigne au sublime, c'est ce que les nombreuses représentations de l'opéra ont démontré de façon suffisante à la foule. Que l'ouverture de *Tannhäuser* résume magnifiquement le douloureux drame d'humanité, de pitié, de passion et de sacrifice, c'est ce qui, aujourd'hui, ne saurait être mis en doute par personne. Dès lors, il ne me paraît pas qu'il y ait quelque chose de bien nouveau à dire sur ces trois œuvres. Je me borne donc à en constater l'excellente et précise exécution, réservant une mention spéciale à Mme Chrétien-Vaguet et à M. Engel, remarquables interprètes des scènes wagnériennes.

Il convient de parler plus brièvement encore de la *Chasse fantastique* dont M. Lamoureux, au début de sa séance, nous offrait la première audition. L'auteur, M. Colomer, croyant paraphraser la ballade connue de Victor Hugo, nous a fait entendre, sans les rajeunir le moins du monde, les fanfares, les airs de cor traditionnels et il y a mêlé deux ou trois motifs de sa composition, malheureusement aussi peu originaux, aussi peu intéressants que possible. Ce morceau ne témoigne d'aucun effort d'invention descriptive, symphonique, expressive ou rythmique. Prenons-le, si vous voulez, pour l'exercice consciencieux d'un musicien instruit que la marche de l'art a laissé dans l'indifférence absolue.

Alfred Bruneau.